

PAYSAGE D'ANTAN

Un long vol de corbeaux envahissait la plaine ;
De leurs croassements sur les labours nouveaux,
Ils agaçaient l'écho de la forêt prochaine
Qu'ensanglantait le ciel, de lumineux lambeaux ;

Car le soleil meurtri se couchait dans sa gloire,
Plongeant dans l'inconnu son jour agonisant.
Au loin paissaient les bœufs autour des roches noires
Et le semeur semait le bon grain, en passant,

Et peu à peu la nuit se fit rêveuse et belle,
Répandant son mystère alangui sur les bois ;
Et les corbeaux, songeurs, sous la branche nouvelle,
Eteignirent enfin leur misérable voix.

Tendant au ciel son corps meurtri par les orages,
Un long chicot de pin appelle la pitié ;
Une petite étoile a surgi des nuages,
Prodiguant au vieux tronc un rayon d'amitié.

Un doux rêve a plané sur le sable des grèves,
Et des parfums sans nombre ont voltigé dans l'air ;
Le boipourril a dit ses antennes brèves,
La tremblaie a frémi dans son feuillage clair.

Et le vieux pont dormait couché sur l'onde brune
Que bordait le sainfoin tremblant au vent du soir ;
C'était à l'heure étrange où le front de la lune
Attache à notre globe un reflet d'ostensoir.